

La citation d'Antoine de La Garanderie

« ... Une double exigence se fait jour : s'ouvrir au monde pour s'ouvrir à soi, s'ouvrir à soi pour s'ouvrir au monde. Dès lors, l'homme est rigoureusement en *projet de sens*.

Le sanctuaire de l'intériorité n'est pas fait pour garder porte close. Il ne doit pas non plus se détruire pour mieux se livrer au monde. Il doit accueillir le monde, le nourrir de son intimité pour mieux s'y adonner. C'est à ce prix qu'il en découvrira le sens, les raisons d'être, c'est-à-dire finalement les motifs de son attachement. »

Extrait de : *La motivation*, in *Pour une pédagogie de l'intelligence*, Bayard, 2017, pp. 454-455.



**Catherine
Caillet,**
*secrétaire de
l'IIGM*

Chers amis,

Nous voici déjà au mois de juin, alors qu'il nous reste à l'IIGM, et peut-être à vous aussi, tant de choses à faire avant la pause estivale !

Prenons néanmoins le temps d'une petite pause, ce bulletin en est l'occasion.

Nous vous y proposons plusieurs mises en projet :

- le projet de nourrir notre réflexion et notre action par la belle citation d'Antoine de La Garanderie, éclairée de deux commentaires.

- le projet de participer au colloque des 26 et 27 octobre à Paris, colloque dont vous découvrirez en dernière page l'essentiel du contenu ainsi que les nouveautés. Nous en finalisons actuellement l'organisation avec les différents intervenants.

- le projet de découvrir ou de redécouvrir la richesse des différents ouvrages pédagogiques présentés.

D'ici la mi-juillet, le site s'enrichira de documents vidéo et audio : des extraits de conférences, des dialogues pédagogiques menés par Antoine de La Garanderie, des témoignages d'enseignants. Seront mises en ligne également les fiche-actions réalisées par de nombreux praticiens et présentées par le collège formation.

Bonnes lectures, bonnes découvertes, bel été !

Au plaisir de nous retrouver prochainement.

Commentaire de Pierre-Paul DELVAUX :

Mon commentaire se déclinera en 3 couches :

1. Un double mouvement, une double exigence dit le texte, cela nous est familier ! Et avant tout par respect des différents fonctionnements (de soi vers le monde ou du monde vers le soi) mais aussi pour éviter toute forme d'excès potentiellement destructeur. Cette double exigence suppose aussi un équilibrage des nos habitudes évocatives. C'est sans doute le juste milieu d'Aristote, qui n'est jamais facile à réaliser.

2. La connaissance est avant tout accueil, accueil du monde et ouverture en soi d'un lieu d'accueil : Espace, Temps ou Mouvement. L'accueil, nous dit le *Petit Robert*, est bien « la manière de recevoir quelqu'un, de se comporter avec lui quand on le reçoit ou qu'il arrive. »

Que le monde puisse enrichir le soi, cela tombe sous le sens, mais que le soi puisse nourrir le monde de son intimité voilà qui peut surprendre à première vue.

3. Le terme « sanctuaire » est surprenant. C'est manifestement le lieu du projet de sens. C'est là que les deux verbes « accueillir » et « nourrir » signalent un échange où le monde est à la fois reçu et enrichi.

Le mot suggère quelque chose de sacré et si je remonte dans le texte, juste avant cette citation, il y a quelques expressions éclairantes : *Oui, « les parfums, les couleurs et les sons me répondent » si je les évoque. Ils se révèlent à moi et je suis révélé à moi par eux. Cette double révélation « me » motive autant pour les connaître eux que pour me connaître moi. Naître à eux, naître à moi.*¹ Révélation et naissance sont des mots forts et on peut les comprendre dans un sens humaniste. Ajoutons que tout le passage est introduit quelques lignes plus haut par des mots qui cadrent bien le propos : *Pour moi, il y a un lien intrinsèque entre la motivation et l'intériorisation.*²

1 *Ibidem*, p. 454

2 *Ibidem*, p. 454

Un second commentaire, celui d'Antoine Payen de La Garanderie (Jr), est en page 2
.../...

Antoine :

Cher Yves,

Je commencerai pas agréer l'ensemble des questions que vous vous posez, qui recourent en partie les miennes et dans lesquelles je pense aisément me retrouver. Du reste, ajouterais-je, trouvera-t-on dans la pensée de la complexité la moindre « recette », utile à nos intérêts théoriques immédiats, la moindre « réponse » positive à ce qui demande avant tout à advenir ?

Une question peut en effet d'emblée nous habiter : est-ce dans ses *thèmes* ou dans sa *posture* que cette pensée nous concerne, nous intéresse, nous interpelle ? Pour ma part, je préférerais, si vous le permettez, réserver pour plus tard ce qui relèverait d'une « ontologie scientifique » pour m'intéresser à ce second aspect, relevant pour l'heure d'une éthique de la connaissance, d'une position face à l'objet(-sujet).

Envisagée selon son premier abord, la complexité nous apparaîtrait comme un ultime avatar de la pensée du « soupçon » : se tenir en permanence suspect à ses propres yeux d'une tentation au réductionnisme, en l'occurrence. Suspecter qu'il puisse y avoir quelque chose de toujours plus complexe, et surprenant, et inattendu dans ce à quoi nous nous confrontons, au sens large.

Ceci relève d'une première précaution méthodologique, à laquelle j'ajouterais une seconde qui ne lui fait pas directement réponse, mais qui peut dissiper des malentendus quant à l'usage que nous prétendrions faire du paradigme de complexité pour les sujets qui nous intéressent. En effet, *n'inventons* pas de complexité là où il n'y en a pas (encore...), mais *découvrons-là*, à l'occasion (pour faire ainsi ressortir une distinction qui nous est chère...). Pouvoir imaginer qu'il y a du surprenant maintient en posture d'éveil, mieux : en position d'ouverture inconditionnelle. L'Être ne mérite-t-il pas une telle délicatesse ou courtoisie ?

Pour le reste, et si vous n'êtes pas convaincu par cette première ligne, allant pourtant puiser droit dans nos préoccupations, il reste encore la vaste question et les implications du traitement du sujet, auquel Morin réserve force considérations cruciales, qui pourra faire l'objet d'un examen scrupuleux lors de nos échanges à venir...

Commentaire d'Antoine Payen de La Garanderie (Jr.) :

Ce double mouvement (dialectique, qui n'est pas sans faire songer à Hegel, dans ce qu'elle promet de productions à venir dans une confrontation féconde, quoique non conflictuelle, est-il utile de préciser) trouve son fondement dans une double critique : à l'égard d'une forme d' « égoïsme cognitif », support de l'idéalisme pur (notre auteur ayant maintenu son attachement à une pensée « réaliste », se voulant au contact du monde) ou d'une clôture sur soi, et une attitude de dissolution dans une extériorité protéiforme (comme divertissement ou simple manque-à-être). Face à ces deux écueils, il pose l'intériorité comme « sanctuaire », suivant une tradition occidentale et chrétienne de pensée du sujet.

L'auteur fait de ces deux instances le support même de la question du sens, les instanciant ainsi en posture ontologique fondatrice et réciproque. Dans la même phrase, un mouvement centripète et centrifuge seront décrits. On retiendra la belle expression de « nourrir de son intimité ».

Un propos privé de La Garanderie peut donner un tour concret ou explicite à cette pensée : cheminant tous deux sur une route de campagne un jour que je l'interrogeai sur la façon dont il accueillait « en lui » ce qui se présentait « à lui » (dans ses lectures ou ses méditations), il me répondit : « Je me nourris, et j'attends que le sens se manifeste... »



Echos personnels d'une lecture du livre d'Eirick Prairat «Eduquer avec tact» et d'une conférence de l'auteur
(ESF Sciences humaines, 2017, 160p.)

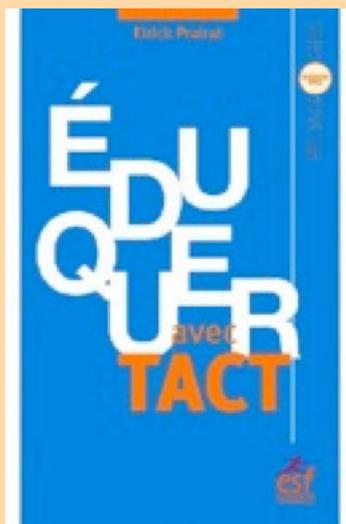
Lors d'une récente formation en Haute Savoie, dans le cadre du réenchantement de l'école, nous avons eu le plaisir de participer à la conférence-débat d'Eirick PRAIRAT sur «Le tact : vertu et compétence de l'éducateur». Plaisir prolongé par la lecture de son livre « Eduquer avec tact ».*

La conférence suit le rythme du livre construit en trois parties nous menant crescendo : la première partie porte sur « Le tact, vertu discrète ». La seconde développe « Vertu éthique et compétence pédagogique » alors que la troisième propose en coda suspensive, une « Esquisse pour une formation éthique ».

Eirick Prairat à qui j'ai posé la question, avoue ne pas encore avoir pris le temps de découvrir en quoi consiste la GM néanmoins il semble intéressé lorsque je lui dis (rapidement) que j'y ai vu des liens étroits avec ce que nous

appelons le dialogue pédagogique. Petite graine semée ?

Je vous propose ci-après, en très bref aperçu, un mix entre le contenu de sa conférence et la lecture de son livre où je prends la liberté de mises en lien avec la GM et particulièrement le DP.



GM La Garanderie® pédagogie d'Antoine de la Garanderie et « Eduquer avec Tact » Eirick Prairat

Tact... Mot devenu désuet à qui Eirick Prairat tient à redorer le blason.

Il démontre que le tact n'est pas une simple habileté relationnelle mais qu'il est une vertu éthique.

« Le tact est vertu de l'intervalle, vertu interstitielle qui relève et excelle dans le jeu des échanges et des interactions. »

Il est connu le lien infallible entre le *dit* et le *non-dit* qui, l'un comme l'autre, ont le pouvoir d'édifier l'être ou au contraire celui de l'anéantir, en d'autres mots, faire autant de bien que de mal.

Un seul mot, une seule attitude implicite et tout peut basculer dans un sens comme dans l'autre.

Et même si « *Nous savons aussi que l'on n'efface rien dans l'histoire de l'autre* » (Meirieu 1991), dès lors que nous acceptons d'endosser le rôle de pédagogue ou thérapeute, nous avons le devoir (me semble-t-il) d'adopter une posture éthique et ses vertus, tant dans notre *langage verbal* que *non verbal*.

Lorsque l'on pratique l'art de la communication, tout se joue *avec, par et autour, des mots, des silences et du langage corporel*, chacun adaptés et choisis à bon escient.

Qui ne peut "dire" se trouve vite limité dans sa capacité à communiquer.

Qui ne possède pas les codes du langage implicite se retrouve dans la même situation d'embarras.

Ce petit essai d'écriture en mots choisis a pour but de mettre en émergence un lien étroit entre *la posture d'approche* au cours d'un DP mené et la *vertu du tact* exposée et décrite par Eirick Prairat.

Deux approches étroitement liées par un souci commun, celui de permettre de (se) guider afin de faciliter la connaissance de son *être à soi, être à l'autre, être au monde*, pour un *mieux-être à soi, mieux-être à l'autre, aux autres, au monde*. Ouvrir au « *Plaisir de connaître, au bonheur d'être* » (Antoine de la Garanderie 2004)

Dans ses approches de communication où guider passe par les mots et le langage corporel, le *(re)formuler juste* en mots et/ou en gestes et le *accueillir implicitement par des attitudes corporelles adaptées* sont les conditions sine qua non d'assurance de réussite (entendue ici comme élever l'être, prospérité de soi, bonheur).

Si l'importance du verbal et du non verbal est à ce point, ne pourrait-on ici, assimiler le "dire juste" et le "exprimer implicitement juste" à une même vertu éthique incontournable décrite par Eirick Prairat, la vertu éthique du tact ?

Argumentons l'hypothèse que, si « *Le tact est une vertu* », cette vertu est en adéquation totale avec la posture d'un praticien en gestion mentale.

Ce mot *tact* m'est apparu soudain comme le juste mot, le mot clé pour définir la finesse et l'ajustement tant dans le choix des mots que dans celui des silences et dans le choix du langage implicite corporel qui ensemble priment au sein du DP.

La GM et les CNV (Communication Non Violente de Marshall Rosenberg et la Communication Non Verbale) décrivent leur pratique respective comme des processus plus que des méthodes à appliquer.

L'idée me plaît que les affiner requiert d'un art dans la pratique du tact.

Eirick Prairat pense que si au cœur de ces approches s'inscrit le don d'une capacité à mettre cet art en œuvre, naturellement, néanmoins, il peut s'acquérir par un enseignement. Il ajoute que si cet enseignement nécessite des connaissances « théoriques », *seule une volonté de les mettre en œuvre par une pratique de manière non formative, non théorique pourrait en garantir la bonne utilisation*.

En effet, chacune des expérimentations se doit d'être ajustée aux besoins de l'instant, au cadre, à la situation présente, à chaque personne ou groupe de personnes ou à soi-même.

Si tout se joue avec, par et autour des mots et du langage implicite corporel, justes, adaptés, choisis à bon escient, alors tout se joue dans le tact.

La juste pratique du DP serait donc enrichie d'un incontournable nommé vertu éthique du tact ?

Le sort du tact semble être lié à celui de la civilité et de la morale. Dans

l'enseignement, le tact est avec la justice et la bienveillance, la vertu éthique de première importance pour l'enseignant. Le tact pédagogique est le tact tourné vers l'agir. Le tact a une facette pédagogique, car il noue une dimension d'empathie à une aptitude à juger qui sont deux capacités requises par l'art d'enseigner. Et si la question se pose de comment former au tact ? Le tact s'éprouve et se découvre dans la rencontre et l'expérience mais le tact ne fragilise jamais celui qui parle de son expérience et de son vécu professionnel. « Le tact est l'imagination de ce que peuvent ressentir les autres. Qu'il ressortisse à l'imagination explique qu'il soit si rare » (Charles Dantzig, 2011)

Vinciane Thomas

Sur le site de l'IIGM, vous trouverez un commentaire plus détaillé de cet ouvrage.

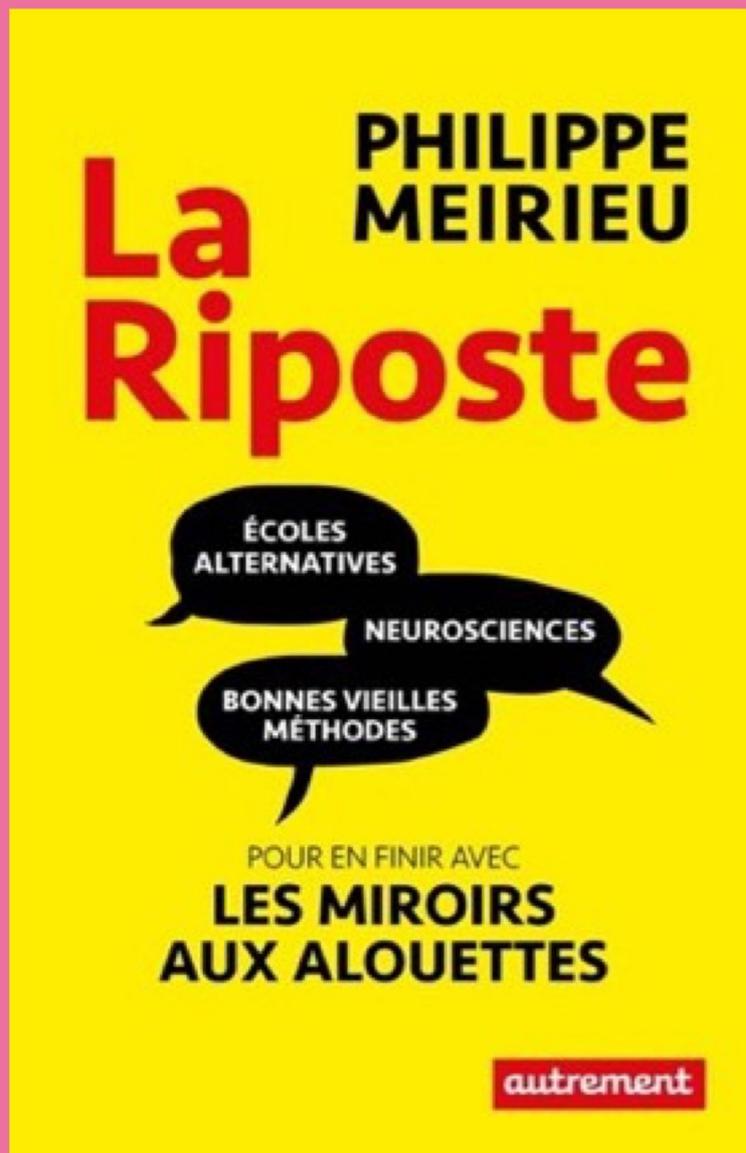


Eirick Prairat



Bonne nouvelle pour nos voisins italiens !

Voici la page de couverture du livre de Pietro Sacchelli, paru en février 2019, sur la pédagogie de la gestion mentale.



La première partie de l'ouvrage, intitulée « **Sur la crête** » dresse ainsi un panorama critique du paysage pédagogique actuel en France. Après avoir déminé l'opposition trop souvent caricaturale entre « *pédagogies innovantes* » et « *pédagogies traditionnelles* », Philippe Meirieu démonte de façon très argumentée les principaux arguments des "antipédagos", pour ensuite s'intéresser à « *l'arrivée du troisième larron* », l'"hyperpédago". Il dénonce en particulier chez lui une conception caricaturalement rousseauiste de l'éducation, confondant le désir de savoir et la volonté d'apprendre : « *on ignore que la volonté d'apprendre exige de faire son deuil de la satisfaction immédiate du désir de savoir* » (p.64).

Il démontre ensuite de façon plutôt convaincante l'alliance actuelle de l'"antipédago" et de l'"hyperpédago", en s'appuyant notamment sur les dossiers éducatifs régulièrement présentés dans l'hebdomadaire *Le Point*, alternant dénonciation virulente des "pédagos" (dossier intitulé « *Ils ont tué l'école !* » dans le numéro du 19 septembre 2016) et exaltation de pédagogies alternatives centrées sur l'enfant (hors-série de décembre 2017, intitulé « *Le guide de l'enfant heureux et bien portant* »).

Pour lui, le pédagogue se situe ainsi sur une ligne de crête par nature inconfortable, faite d'oscillations entre soutien aux écoles alternatives et défense de l'école publique. Il est régulièrement confronté au dilemme suivant : « *rester dans l'école publique, quitte à en rabattre sur ses ambitions pédagogiques, ou se réfugier dans les écoles alternatives, quitte à sacrifier ses convictions politiques* » (p.125).

Le dernier ouvrage de Philippe Meirieu est un livre de combat, comme son titre le suggère. Mais contre quoi notre auteur entend-il riposter ? Il s'agit pour lui de recuser à la fois la nostalgie autoritariste (c'est la figure de l'"antipédago") et le spontanéisme naïf (c'est celle, plus nouvelle, de l'"hyperpédago"), de dénoncer l'utilisation politique de certains acquis des neurosciences aussi bien que la vogue du « développement personnel » appliqué à l'éducation.

Car en effet, ces effets de mode masquent en réalité ce qui constitue le coeur de la véritable pédagogie, « *celle qui forme à la liberté tout en assumant des contraintes fécondes, qui transmet la culture dans ce qu'elle a de plus exigeant sans supposer qu'un discours magistral bien construit abolit magiquement toute résistance, qui s'efforce au quotidien de conjuguer le plaisir et l'effort dans les apprentissages* » (p. 34).

Mais pourtant, au bout de la crête, un passage étroit lui paraît néanmoins possible. C'est ce passage qu'il développe tout au long de la deuxième partie de l'ouvrage, intitulé « **Dans l'arène** ». Insistant d'abord sur l'idée que la pédagogie est toujours présente dans toute transmission, il démontre ensuite la pluralité et la richesse de la réflexion pédagogique, en dénonçant au passage « *l'inculture pédagogique de nos responsables institutionnels, l'ignorance de l'histoire des doctrines éducatives par une bonne partie des enseignants et le recul, voire la disparition totale de la réflexion pédagogique dans la formation initiale et continue des maîtres* » (p.142).

Pour lui, tout système pédagogique cohérent doit articuler trois éléments : d'une part, des finalités philosophiques ou politiques, d'autre part des connaissances disponibles sur l'enfant en développement et sur les apprentissages, et enfin des propositions pratiques (institutionnelles ou instrumentales).

Il passe alors au crible de ce modèle différentes pédagogies, en relevant que certaines d'entre elles sont amputées d'une de ces trois dimensions essentielles, ce qui le mène à dénoncer de façon très virulente le scientisme ambiant et en particulier les prétentions de certains neuroscientifiques en matière éducative (Stanislas Dehaene est explicitement visé). Pour Philippe Meirieu, c'est « *toujours la même songerie : passer de la connaissance objective de mécanismes "naturels" à la prescription systématique des bons outils pour enseigner et apprendre* » (p. 161). Et en conséquence, « *La neuropédagogie, telle qu'elle est vulgarisée aujourd'hui, est soit insignifiante, soit effroyable ; et dans les deux cas, elle nous exonère de poser la*

question des finalités de l'éducation, des valeurs qui sous-tendent nos institutions, du projet de société et de la vision du monde que nous avons pour nos enfants. » (p.166). Pour lui, toute « *science de l'enseignement* » ne pourrait être qu'une « *science du dressage* » (p.179).

Mais notre auteur ne se limite pas à dénoncer, il construit aussi. Il apporte ainsi des pistes stimulantes de réponses concernant les finalités de l'éducation face aux défis d'aujourd'hui. Pour lui, l'exigence première de toute éducation pour les temps qui viennent est de « *former des sujets capables de résister à la toute-puissance pulsionnelle, d'oser penser par eux-mêmes, et de s'engager ensemble dans la construction démocratique du bien commun.* » (p.186-187).

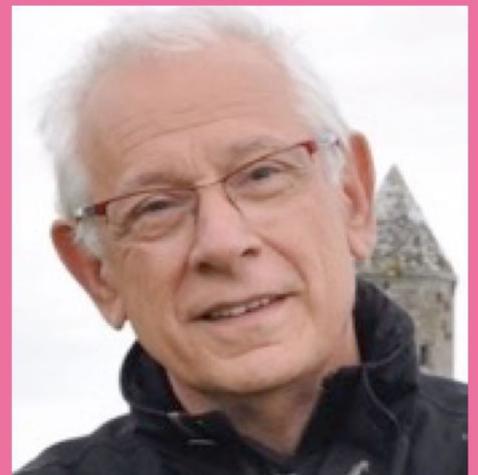
Il s'interroge ensuite sur les connaissances à mobiliser pour atteindre ces finalités. Trois types d'apports spécifiques lui paraissent ici particulièrement pertinents : les théories du développement (en particulier celles de Wallon, Vigotsky et Bruner), l'analyse institutionnelle... et la phénoménologie. C'est ici que Philippe Meirieu nous livre un point de vue tout à fait élogieux sur la gestion mentale et son fondateur : « *On peut aussi relire les ouvrages d'Antoine de La Garanderie, trop souvent caricaturé, alors que ses travaux, mobilisant l'approche phénoménologique, proposent des pistes fort intéressantes sur l'articulation entre le projet d'un sujet et la construction de ses images mentales* » (p.190). Il insiste notamment sur le fait qu'« *on voit à quel point cette conception du sujet*

peut nous aider à comprendre tout à la fois ce qui enferme un individu dans une représentation de lui-même et ce qui lui permet de se remettre en jeu et de se dépasser » (p.190).

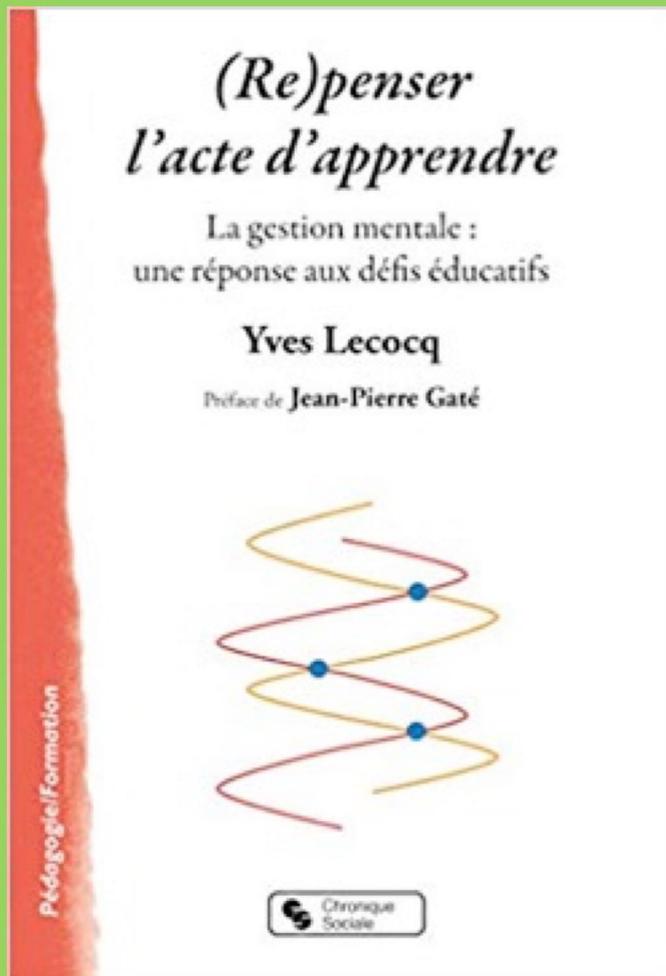
Pour terminer son analyse, l'auteur insiste sur l'importance de « *faire de l'École un espace de décélération* », notamment en donnant aux élèves des temps d'appropriation suffisants et en les éduquant à une attention de qualité.

Ainsi, Philippe Meirieu nous propose dans cet ouvrage ambitieux à la fois une critique impitoyable de ce qu'il considère comme des dérives inquiétantes et une réaffirmation actualisée des fondamentaux de toute action pédagogique. Si son modèle de l'action pédagogique n'est pas nouveau, la façon dont il l'illustre a sensiblement évolué, accordant désormais plus de place dans les connaissances d'appui aux approches phénoménologiques et réhabilitant de façon incontestable la pensée et l'oeuvre d'Antoine de La Garanderie, ce dont nous ne pouvons évidemment que nous réjouir.

Yves LECOCQ (30 mai 2019)



Philippe MEIRIEU



Yves Lecocq nous offre un remarquable travail de pédagogue qui s'enracine dans le riche terreau d'une expérience d'enseignant de près de quarante années et dont les rencontres, les lectures, les formations suivies tout au long de ce parcours sont autant d'étoiles qui éclairent sa route et le conduisent à une modélisation originale de l'acte d'apprendre, complexe, il est vrai, mais qu'il s'emploie à ne jamais rendre compliquée. Ce texte clair, à l'écriture impliquée et stylisée, illustré de nombreux encadrés ou schémas suggestifs qui en facilitent la lecture, est une véritable opportunité pour qui souhaite découvrir ou redécouvrir la pensée d'Antoine de La Garanderie dans le vaste paysage, cette « galaxie éclatée », des approches de l'acte d'apprendre ; celles dont nous sommes plus ou moins les héritiers en tant que pédagogues et que nous avons le devoir de transmettre aux générations à venir, tout en les marquant du nécessaire sceau de la critique.

(Re)penser l'acte d'apprendre aujourd'hui avec l'éclairage de la gestion mentale d'Antoine de La Garanderie ne constitue-t-il pas en soi un défi... ? Il est vrai que le regard porté sur cette approche au sein de la communauté universitaire est souvent « brouillé », pour ne pas dire corrompu par une lecture simpliste voire simplificatrice, quand il n'est pas animé d'une critique insidieusement

idéologique ou encore pseudo-épistémologique au nom d'un scientisme arrogant... Yves Lecocq sait relever ce défi, en prenant le parti d'un discernement intelligent, loin de toute polémique et à distance de toute forme d'apologie, jusqu'à revendiquer fièrement cette appartenance et cette identité en héritage. La thèse qu'il défend ne peut que servir la pédagogie aujourd'hui en dépassant les clivages et les débats stériles, comme ceux, par exemple, entre les « pédagogistes » et les « républicains », tout en prenant appui sur eux pour développer une pensée pédagogique « libre » de l'acte d'apprendre. Concernant la gestion mentale plus particulièrement, il en présente une lecture passionnante, actuelle et renouvelée, parce qu'articulée, justement, aux différentes approches examinées, tout en lui reconnaissant son identité plurielle et propre.

L'un des grands intérêts du livre d'Yves Lecocq est également de développer autour de l'acte d'apprendre, une modélisation ouverte et toujours en chantier. Le concept de « double interaction » qui articule cette modélisation et au cœur de laquelle il place la gestion mentale me semble très prometteur. L'axe horizontal relie les ressources propres à la personne et l'impact de l'environnement. L'axe vertical relie le vécu subjectif des situations d'apprentissage aux diverses modélisations scientifiques de l'acte d'apprendre que l'auteur passe en revue. Il permet d'envisager une reconfiguration théorique où se trouve réaffirmé l'ancrage phénoménologique de la gestion mentale à partir d'une description avisée de l'expérience vécue du sujet apprenant, mais toujours ouverte au travail de conceptualisation au service de l'action pédagogique. Au cœur de cette double interaction, la pensée d'Antoine de La Garanderie trouve à la fois sa place, sa légitimité et son sens.

Jean-Pierre Gaté

Professeur en Sciences de l'éducation
Université catholique de l'Ouest (Angers)



Hélène et Pierre-Paul Delvaux ainsi qu'Anne Moinet nous offrent avec ce livre un tour d'horizon particulièrement riche sur le dialogue pédagogique, pratique au cœur de la gestion mentale. Illustré par de très nombreux exemples concrets, s'accompagnant souvent d'une transcription scrupuleuse de différents extraits de dialogues, l'ouvrage s'appuie en permanence sur la pratique de ce questionnement avec des jeunes et des moins jeunes, bénéficiant de la grande expérience de ses co-auteurs en ce domaine. Agrémenté par de nombreuses illustrations pleines d'humour d'Henri Defresne, il compte aussi de nombreux schémas et tableaux qui en rendent la lecture particulièrement agréable et attrayante.

Dans sa préface, Thierry de La Garanderie met l'accent avec raison sur la façon dont la réflexion menée par les auteurs s'enracine dans les travaux d'Antoine de La Garanderie, mais apporte aussi leur contribution personnelle à la gestion mentale, l'enrichissant par la rigueur et la profondeur de leurs analyses. Dans sa construction, l'ouvrage explore les pistes les plus importantes permettant à la fois au néophyte de bien comprendre ce qu'est le dialogue pédagogique en gestion mentale et au praticien d'approfondir et de donner plus de sens à ses mises en œuvre.

Le premier chapitre présente, toujours en partant d'exemples concrets, ce qu'est le dialogue pédagogique, quelles sont ses finalités et ses moyens. Il insiste sur l'importance d'une utilisation méthodique de l'introspection pour mener le dialogué à se découvrir, de même que sur la posture du dialogueur, articulant écoute active et appui sur les concepts de la gestion mentale, tout en acceptant l'inconfort d'hypothèses provisoires pouvant être remises en question tout au long de l'accompagnement.

Le second chapitre est particulièrement important car il traite de la façon de mener le questionnement. Un apport très utile pour toute formation en gestion mentale est ici la grille critériée extrêmement précise et rigoureuse que les auteurs proposent pour objectiver l'évaluation de la qualité d'un dialogue pédagogique. La technique même du questionnement, les différentes façons de reformuler à partir des réponses du dialogué, puis d'approfondir le dialogue par d'autres questions, sont traitées en détail et illustrées par différents exemples.

Les chapitres 3 à 7 nous placent dans le déroulement concret du dialogue pédagogique, en insistant d'abord sur l'importance des préalables et de l'accueil, puis en proposant une analyse approfondie de la façon dont l'exploration de la demande initiale va mener à la formulation d'une problématique spécifique à chaque personne accompagnée, et ensuite en développant les différentes étapes de l'accompagnement par le dialogue, pour enfin analyser ses effets sans chercher à occulter ses limites éventuelles.

Le chapitre 8 explore les spécificités du dialogue pédagogique de groupe, ce qui le rend particulièrement indispensable pour tous les enseignants souhaitant faire des dialogues pédagogiques avec leurs élèves.

Enfin, le chapitre 9 clarifie des concepts centraux pour toute pratique d'accompagnement. Les pages consacrées au concept de « transfert » sont ainsi capitales, car elles mettent l'accent sur un des problèmes essentiels à la fois pour l'enseignant et pour l'accompagnant individuel, en proposant là encore des pistes concrètes, à partir des notions de « tâche-source » et de « tâche-cible ».

Par la rigueur de leur démarche, leur honnêteté intellectuelle et l'importance qu'ils donnent à la dimension éthique de leur action, les auteurs nous livrent ici un ouvrage appelé à devenir un repère incontournable pour tous les praticiens en gestion mentale, quel que soit leur cadre d'activité.

Yves LECOQ

Le colloque des 26 et 27 octobre prochain.
La liberté en éducation : utopie ou réalité?
Les apports de la GM sur le terrain.

Programme des deux jours

SAMEDI 26 octobre

Conférence de Pascal CHABOT - *«Exister, résister - ce qui dépend de nous»*

Présentations courtes associées N°1 - *L'apport de la GM lorsque des contraintes fortes pèsent sur les sujets* - Interventions de Virginie MATTHEWS, Vinciane THOMAS et d'un autre témoin.

Repas

Présentations courtes associées N°2 - *Liberté, GM et didactique des disciplines* - Interventions d'Armelle GENINET, Raphaël HAMARD et d'un autre témoin.

Conférence de Yves LECOQ - *Quelle liberté pour la gestion mentale dans un environnement éducatif dominé par les neurosciences ?*

Assemblée Générale De l'IIGM

DIMANCHE 27 octobre

Conférence de Jean-Daniel NORDMANN - *Une pédagogie en liberté.*

Présentations courtes associées N°3 - *Quand l'institution s'accorde avec la pédagogie de la GM.* Interventions de Laetitia Dalle, d'Isabelle MEYER et de Karima EL MANZAH.

Repas

Les ateliers ascendants et descendants :
Nous finissons de les mettre au point en lien avec leurs animateurs.

Conférence de Thierry de La GARANDERIE - *Antoine de La GARANDERIE, penseur et pédagogue de la liberté.*

Le bulletin d'inscription sera présent sur le site à la mi-juin, et adressé aux adhérents directement.

Les nouveautés :

- le colloque se déroulera à nouveau sur **deux jours entiers**, le manque de temps ayant été noté à regret dans les évaluations du dernier colloque.
- il y aura quatre temps de **conférence**, une en début et en fin de chacune des deux journées.
- en plénière, nous aurons des «**présentations courtes associées**», trois fois trois interventions courtes pour partager des témoignages de mise en œuvre de la gestion mentale
- des temps d'échange ponctueront chacun de ces moments
- les **ateliers** se dérouleront le dimanche après-midi : il seront de deux types, «ascendants» - échanger à partir du terrain de chacun des participants autour d'un thème précis - ou «descendants» - écouter un témoignage et échanger avec son auteur

Ce qui ne change pas :

- le lieu, à la maison de La Salle, 78 rue de Sèvres, dans le 7ème arrondissement, avec la possibilité pour ceux qui le désirent d'y dormir, et d'y prendre les repas de midi
- l'Assemblée générale de l'IIGM, qui se tiendra le samedi en fin d'après-midi.

Le bulletin de l'IIGM

Comité de rédaction : C. Caillet, Y. Lecocq.

Le **comité de lecture** est constitué des membres élus du CA de l'IIGM : C. Berckmans, C. Caillet, P.-P. Delvaux, Luc Fauville, O. de La Garanderie, O. Lebouc, Y. Lecocq, A. Payen de La Garanderie (Jr.), Vinciane Thomas.

et des membres d'honneur : Philippe Cléménçon, Michèle Giroul, Thierry de la Garanderie.

contact@iigm.org